

Charles Hanon

LES ANNÉES MALLÉABLES

ÉDITIONS DU BOIS DES GOURNÉES

Ce recueil a été déposé à la Bibliothèque Royale Albert I^{er}
à Bruxelles en 2020

Dépôt légal :

Un poète sans oreilles est un âne.
Paul Neuhuys.

PRÉLUDE

Pour faire une poésie
Emmenez-moi en vapeur
D'écrire j'ai la fureur
Une vague a pris ma vie

À bord embarquez dix cruches
De vin fin des tonnes de rimes
Vingt bouteilles d'encre bleu marine
Du papier un chalut et une mouche

Mouche je veux que tu piques
L'oreille de mon lecteur
Pose-toi sur les cols chic
Et bien blancs des beaux parleurs

Chalut je te veux traîner
Parmi la mare aux harengs
En plus de poissons d'argent
Attrape le mot pour rire

Nos côtes - se les tenir
La côte - s'en éloigner
Mêlons-nous aux jeux variés
De l'onde qui se déride

Plaignons le sort des lamies
Qui font un drôle de nez
Fuyons tous minois chiffonnés
Pissefroids grincheuses scies

Et lamantins en peine
Puis sous l'œil amusé de Triton
À la barbe de tous ces bougons
Tordons-nous comme des baleines

EN VOITURE !

Gare du Midi
Archibondée

Des locos émotives
En attente reniflante

Un crieur de journaux
Un vendeur d'esquimaux

Pluton
À la face de charbon

Sa machine de fer
Bête d'enfer

Dégringolant l'escalier
Monsieur Desmarests va le rater

Le feu verdit
Tout rond

La loco démarre
Avec un râle au poumon

Desmarests seul au bout du quai
Environné de blancs moutons

Haletant et suant
Sans coupon sans piston

BRUXELLES

*Chez Moeder Lambic **

Tous ont le museau dans la gueuse
Tandis que mon cerveau s'alambique
À trouver la contrerime et la mesure boiteuse

*Au Goupil le Fol **

On entonne et se gave
Sans fin l'on fait retourner à la cave
On entend brusseler Brel et dégoiser Piaf

Et sur l'impériale...

D'obèses excursionnistes
Sucent et resucent leurs doigts remontés
Du Tartare des frites

Place Royale numéro 2

Univers insolite
Qu'a-t-il fait brûler dans sa pipe ce Magritte ?

Rue du Chêne

Avec un beau zèle Manneken-Pis asperge
Le képi écussonné d'un lieutenant-colonel

Et par-dessus l'Hôtel de Ville

Le croissant d'avril cafardant ma biture
Encucule saint Michel enivré d'azur

** deux sources de bière de tradition*

ARIANE

Chaque fois que je m'remets au Bourbon
Tu éclates et fuses...
Tu as tout fait pour que nous rompions
Crois-tu qu'ça m'amuse ?

J'ouvre tout grand ma fenêtre
Un peu d'air dans ces lignes !
Je vois pas pourquoi tu t'esbignes
Et m'envoies paître

Pour tes feux allumés
Ton fuselage sensas
Je donnerais mes camées
Mes châteaux et mes as

Sans grâce tombent mes stances
(Flûte ! plus d'encre ni de papier)
Comment oublier ta prestance
L'insoutenable éclat de ton acier

Cette tête chercheuse au front studieux
Cette jambe longue et fine...
(Dans ce genre je devine
Philomène ferait mieux)

Jetons ces vers à la Meuse
Ou bien au tout-à-l'égout
Situation scabreuse
Je ne tiens pas le bon bout

Si je n'ai pas la corde tant pis
Une seule chose importe
Trouver du monde la porte
La porte de sortie

Auprès de toi je m'enflamme
Comme à la guerre un avion
Moi qui ne pleurais qu'oignon
Je ne pleure plus que toi Ariane

Dès l'instant où je t'ai vue
Mon cœur-bourdon brimbala
Ma boussole s'affola
J'entendis des voix dans la nue

Depuis ce jour je me pâme
Devant ton pied unique
Quand donc irons-nous chère âme
Franchir le mur sonique?

Il n'est rien d'aussi grisant
Comm' l'odeur de ton supercarburant
Et le chant déchirant de tes moteurs
Qui me donne des vapeurs

Tourments d'amour je vous crains
Vous me rendrez fou-méchant
Fou à courir les champs
Les champs aériens
(*Avant l'heure H. les moqueurs d'alentour*)

Elle a le nez dans les nues
Il y pousse une verrue...

- Quoi! vous vous fichez messieurs
Vivement que j'embarque pour les cieux
Loin de vos langues fourchues

Avant qu'elle ne décolle
Il faut que je lui sonne
J'ai le trac mes dents claquent
- Huit sept six cinq quat'...

Vite que je lui déclame
En cinq sec
... Trois deux un zéro - ma flamme
Intrinsèque

Aujourd'hui tout est usé
Même l'amour oui Ariane
Je suis tout las de ruser
(Sapristi! c'est la panne...

Ouf! c'est reparti)
Te dirai-je mon travers
Comment je trompe l'ennui?
Eh bien je le fuis

Je le fuis dans la conquête
Dans la conquête de l'air

COUP DE FILET

- Qui va là?

Au nom de la loi nous vous sucrons
Vos papiers!

- Bah ! laissez-nous libres

Libres de voler à la tire ou à tire-d'aile
C'est notre spécialité
Nous sommes de vrais sujets volants non identifiés

- Depuis quand volez-vous?

- Depuis que nos ailes nous démangent
Il faut bien qu'on mange

- Quel mobile vous y pousse quel moteur?

- L'envie d'empocher le métal des seigneurs

- De qui donc êtes-vous nés?

- De pies de vautours de parents chloroformistes

- Fournissez-nous en la liste

- On va pas vendre nos pères
Rats d'hôtel ou monte-en-l'air

- Mis à part voler que faites-vous d'autre?

- Au réveil nous donnons des sérénades
Tout le jour nous tirons hors de terre
Et des nez quantités de vers

- Tire-vers ou tire-laine

Coupeurs de bourses et filous
Attendez-vous ce soir même
À vous retrouver au trou

COMPARTIMENT « FUMEURS »

Aux fenêtres embuées
Du train Namur-Ciney
Un enfant a dessiné
Une bombe
Une lune
Un oiseau (merle rockeur)
Une graine accablée de migraine

Au froid l'on ouvre une vitre
Le vent siffle siffle fort
La buée s'évapore et l'enfant bâille tout bleu

Le quai s'enguirlande
D'ampoules brillantes
Deux porteurs dégoulinent de sueur

On se pousse pousse pousse

Un échappement de vapeur
Suffoque les poumons

L'enfant tousse tousse tousse

Et bien vite sur la vitre
Renaît l'ancien gribouillis

La graine rétablie
Soudain s'est mise à voler
En cadence l'oiseau s'égosille

La lune s'est muée
En corne de panique
Et la bombe - aux abris fuyez! -
C'est une bombe atomique

- Quel est ce voyageur
Par qui nous arrivent tant de maux?
Demande le contrôleur
Il déraile il en fait trop

- C'est un jeune dévoyé
Je vais le mettre à rôtir sur le charbon
Sans une oraison funèbre
Gronde le chauffeur

Tandis que l'oiseau rockeur
Jusqu'ici taiseux parmi les fumeurs
Entonne un succès de Fats Domino
Entre deux bouffées de cigarillo

*Namur-Ciney compartiment rokers**

** fumeurs - du flamand roken : fumer*

RIMES & RAILS

Par routes et rails
Feux rouges ou verts
Ai pondu ces vers
De paille

D'un dernier croissant
Là-haut qui croustille
Je me ravitaille
Su'l'pouce

Du bagne imposé
J'ai scié les grilles
Depuis la flicaille
M'colle aux troussees

Où que j'aille
À cheval ou bien en train
Une rime en ail
Assaisonne mon quatrain

À l'orange mûr
Est passé un ange
C'était Luciferraille
Chauffeur du dimanche

Et si je rimaille
La tête à l'envers
Qu'en dis-tu trouvère?
- Chouette trouvaille!

Par routes et rails
Feux rouges ou verts
Ai pondu ces vers
Quittant Belgicaille

ONOMATOPAZES

On djoû djirai m'cure on-ou! *
cotcodaque la poule à l'interview
Cui-cui! quel est ton q.i?
demande au chien savant le rossignol d'Arcadie
Prétentaine prétentan!
font mes pouliches en galopant
Caracalla! Caracalla!
émet-on pour se gargariser jusqu'au côlon
Prout! suivons de nos pères les us!
font ceux qui sacrifient au dieu Crépitus
Au pré vert la vie est du guignol!
remâche et rumine la vache folle
Hourra corne au joufflu!
s'exclame Jeannot qui ne pouvait plus
Gubble! Goebbels!
ainsi glougloute le dindon de la Farce
Dix baisers de Malmédy et un pompier de Paris!
propose Cricri la Ravageuse
Une dragée de Verdun pour m'aiguiser l'appétit!
réclame le maréchal
Une boule de l'Yser toute fraîche
pour te dégommer d'la terre! répliqué-je

Onomatopapistes unissez-vous! menez campagne!
Tirez la langue par les tifs et par le nez!
Tordez la vis à Grevisse!
Courez sans pagne et sans Doppagne!
Claironne le beau langage complètement dopé

* traduit du wallon: un jour j'irai me cuire un oeuf

MÉDIANOCHE CHEZ LES SOVIETS

(Un poulet pointilleux sur le règlement)

Comète ! comète !
Allez-vous vous arrêter
Ou je vous colle dix ans
Pour excès de vitesse
L'heure est venue de vous rendre
Pan !
Fidèle à mon plan je tire
Au cas où vous fileriez
J'aviserai la lune qui espionne
Elle saura vous faucher la queue
Ou d'un coup de corne dure
Ralentir votre allure

(Son collègue plutôt ébloui)

Flèche décochée par un dieu
Je n'ai d'yeux
Que pour votre vol radieux
Orbiculaire et si beau
Offrez-moi donc du feu
Pour rallumer mon ego
J'ai maille en ma poche
De la verve et du toupet
Et l'idée d'une bamboche
Comète je vous invite
Déviez de votre orbite
Et filons dare-dare
Vers «L'Étoile de Krasnodar»

(Premier mets et assiette)

Zakouskis au sprat fumé de Riga

Vol-au-vent

(Second mets au choix)

Canneton à la russe

Demi-lune de mer mouillée au blanc caucasien

(Dessert)

Poire de fusée

Surniquis vatrouchka *

Café rincette

Et si vous voulez surrincer

Et entendre sonner mes kopecks

Je propose que nous adoucissions ma cirrhose

D'un *Beaumes* du *Kolkhoze*

Ou préférez-vous du sec ?

Tantôt aériens un peu ronds

Nous irons dans les éthers finir le dessert

Puis redoutant de Poutine l'ogive qui blesse

Je volerai loin très loin sans terre aux talons

Agrippant le bout de votre étincelante tresse

«L'Étoile de Krasnodar» – *restau sur les quais de la Neva*

* *cigarettes et crêpes*

RÉTROVISION

Poète... non ! sacrénom !
Ou je t'assaisonne au gros plomb
Tu ne toucheras pas un seul radis
Deviens ce que ton père a dit

Il n'était pas né pour plier les épaules
Ni rejoindre le troupeau d'oies
Comme ses bons aïeux les Gaulois
Il ne pensait qu'à la gaudriole

Hardi videur de hanap
Il s'enivrait du sang des grappes
En horreur prenait tout métier
Crachait dans les soupes et les bénitiers

Parcourait les biographies
D'assassins et autres énergumènes
Les vendredis de carême
Muguetait au bois les filles

À seize ans l'hurluberlu
Se piquait d'avoir tout lu
Séçait les cours des ignorantins *
Où excellent les forts en rien

S'éleva tout seul bien haut
Dépassant de six têtes les ballots
Un jour partit pour s'y taire
Au coeur du temple vert

** frères des écoles chrétiennes*

Offrit au Grand Hêtre
Un encens idolâtre
À son faîte fit la fête
Cassant le goulot à des litres

Saisit la céleste échelle
Que lui tendit Jacob
Dénombrâ du septième ciel
Les croissants et les globes

Hors la tête ouvrit un œil (le bon)
Par les lointaines Pléiades
Fit une suite de bonds
Que nul n'égala aux olympiades

À Tahiti s'embarqua sur un cargo pourri
Destination les Marquises
Cent îles approchèrent de lui
Où l'on vit peinard sans montre ni chemise

L'âge venu la santé se délabre
Jusqu'au bout il garda bon pied bon teint
Invoquant souvent le bon Labre
Saint patron des purotins

Béni soit ce doux folastre
Grand grignoteur de lieues
Très illustre chemineux
Croyant dur en son (dés)astre

POMME CUITE

- Madame je suis tout
Très tout à vous
Tête cœur poumons boyaux et tout
Ma da ma dadame un mou de veau
Pardon... un mot de vous
Cela vous fait-il dring?

(Joséphine au second drink)

- Arrête de m'débobiner
La séquence un de ton ciné
J'ai déjà mon légitime
Huit millions de livres sterling
Un yacht pimpant sur le Mékong
Trois châteaux deux casinos à Miami
À plusieurs doigts des anneaux
Où languissent des turquoises
Des atours doublés de vair et d'hermine
Un champ de diamants en Arkansas
Des cavales aux rênes d'or et freins d'acier
Deux puits de pétrole à Bakou
Au Pérou des mines d'or et de platine
Et pour gérer ma galtouze
Prospère mon banquier
Qui spécoule quand lui prend l'blues

- Hein? le type du Crédit Foncier?
Malheur à toi Joséphine
Tu f'ras pas longtemps ton beurre

ARIETTE POUR LA FIN DES TEMPS

Avant que notre terre meure
Qu'un déluge nous emporte
Rouvrons encor au bonheur la porte
Attirons à nous les amuseurs

Les derniers temps nous arrivent
Les bourses vont dévisser les rois culbuter
D'après le vol des grives
Un astéroïde devrait nous percuter

Dans ce monde promis à la casse
Mieux vaut vivre à la colle m'amie Didon
Si l'union fait la farce
C'est pas pour ça qu'l'amour c'est du bidon

À ce galant duel
Montrons-nous hardis et vaillants
Contre terre tapons-nous la rondelle
Avant la trompette du jugement

En plus du poil de sa barbe
Dieu le Pire c'est écrit va tout raser
Tout noyer tout écraser
Cassons-nous avant que ça barde

Évitons les draches
Qui nous vont les os percer
Déterrions notre or et enterrons le passé
Avant d'embarquer les premiers dans l'arche

PIERROT BLAFARD

Son rire est un virus
Aucun Diafoirus
Ne lui pourrait ôter
Brillant soliste
Il se plaît à lâcher du Liszt
Pourvu qu'un pied pertinent
Lui botte le fondement
Assises du mezzanine
Qui dépliez vos mouchoirs de taffetas
Ne craignez point pour vos narines
Il ne bruit qu'à la farine
Comme Zavatta

DOUX LEURRE

- Gagner sa vie pourquoi ?
Puisque tu l'as déjà espèce de tordu
M'est avis que c'est bien assez
De se laisser gagner par elle
Chienne de vie tu m'as mordu

- Hormis quelques noirs papillons
Qu'avais-tu donc dans la cervelle
Pour qu'au bon vent de tes semelles
S'évadent tes jours par millions ?
Courir le monde de bout en bout
N'était qu'un leurre sous ton pied fol

- Mais quel doux leurre
Quel leurre doux que cet envol !

- Le bout du monde était ici vieux bourlingueur
Le savais-tu ?
Si t'avais su ficher le camp par l'intérieur

ARIEL À SUPERBAGNÈRES

Assis sur son baluchon la main à la plume
Du haut du col il hume le meilleur air
La tête auréolée par de bruissants coléoptères

*(Se lève un vent de malice venu de Luchon
Un vent suivi de milices d'hyménoptères
Semant la folie sous tous les fronts)*

Depuis lors le dard qu'il a dans l'cassis
Lui fait les heures moins tristes
Il passe sa vie enfermé dans sa tête
Linné l'a classé parmi les poètoptères

Son principe
Trop peser sur la planète ne vaut pas pipette

LARRONS EN FUITE

Zou! presto! levons l'paturon
Tant pis si on est faits marron
De tous nos nettoyages
C'est le plus soigné il est sans dommage

Bazardons pour de bon nos Lebel et Remington
Le gaz hilarant c'est la solution la plus hygiénique
Et s'enfuir en Caravan avec Ellington
Au moins c'est super pour gagner les Amériques

*(Plus tard cavalant dans la nuit noire
Au son du Duc taquinant l'ivoire)*

Saperlipouillotte! v'là les flics...
On va prendre une prune en plein caisson
Au galop les canassons
Sinon gare aux coups de trique

En char copieux en butin
Abattons du chemin
Douons d'ailes nos essieux
Et décollons d'ces messieurs

POURQUOI QUE J' VIS

Je vis
Pour donner la parole
À ce *daemon*
Au fond de moi tapi
Suivre à mon gré ma pente
De l'âme fouiller l'antre
Saluer les aurores
Qui font saigner les cimes
Et me baluchonner
Sur la ronde machine

Je vis
Pour me rincer l'avaloir
Et l'œil autant que l'oreille
Jouer la *soul* sur un piano à cocktails
De tout c'qui germe en mon pensoir
Je fais mon miel
Avec c'qui m'court sur l'haricot
J'use des stylos

Je vis
Pour écumer plein de pays
Au volant de ma chignole
Et humer quand mon *daemon* chôme
Quelque nectarique mixture
Aux senteurs entêtantes
Aux vapeurs exhilarantes
Ou une décoction
De coups d'bâton

Je vis
Pour fourbir ma ferraille
Futaille défoncer
Jeter bonnets et bouteilles
Par-dessus les éoliennes
Maintes fois chevaucher
Sans éperons ni guides
Quelque pouliche perlée
Aux yeux verts et languides
- Ô Vénus! quel plaisir trouvas-tu
À faire ainsi cascader ma vertu!

Moi qui fus viveur de première
Je veux qu'à mon heure dernière
On ne porte en terre mon débris
S'en aller aux vers j'en frémis
Et tomber en cendre n'est pas pour me plaire
Qu'on m'abandonne en proie
Aux vautours des falaises

DE BEAUX CATARRHEUX

Il se cache et se mire
En glaces bleues cachemiriennes
Sa race est aryenne
Par ici va y avoir au nez roupie
Un deux trois voici le yéti
L'abominable homme des Reich
Eins zwei drei c'est lui
Oui c'est tout lui
L'épouvantail châtré bombant le torse
Le petit caporal d'été quatorze
En képi kaki et liquette caca de coq
L'esprit plein d'éclairs et de canons
Braillant à pleins poumons :

- Achtung! haaaatchoum !
Blonds Teutons hââââ-
Ââ mon commandement - fixe !
Brrrr... temps de chien
Dieu bat son paillot
Sortez votre mouchoir !
Débouchez-vous le nazicot !

- Nazis ... tas de salauds !
Corrigeait au loin l'écho

*Route de Srinagar à Gulmarg
L'auteur portait alors un chandail en cachemire à col de lynx
crocheté par une Indienne centenaire*

CHAMAILLIS

Il suffit de changer une lettre
Terre devient terne
Et autre devient astre

Il suffit de changer deux lettres
Astre se mue en pitre
Et terre se marre

Permutons trois lettres
Que lit-on ?

- J'en ai plein les guêtres
- Tu as perdu vieil ornichon !
- Chuis pas si ornichon que t'as l'air courge
Et te dis cinq lettres !

FILS DU VENT

D'une ville à l'autre
Le long du ruban
J'ai conduit ma vie
En voiture et pousse
Et même en Solex
Ah je sais comment
Rouler mon silex
Sans amasser mousse

Un jour de purée
De poix au Pirée
Traînant ma langueur
Au bout du musoir
J'partis pour l'Égée
Sur un air à boire
Un air si léger

Le vin des cavernes
Jamais n'a grisé
Cent fois j'ai brisé
Chope à la taverne
Dévorant tout Verne
À la même table
Que vieux loups de mer
Et pauvres diables

Vogueur intrépide
Souvent je m'endors
Sur le ventre d'or
D'une Océanide
J'ai subi son charme
Maléfique et sais
La morsure vive
Qu'elle m'a laissée

Depuis je dérive
Vers mon dernier port

FUMÉE 1900

La locomotive attelée
au micro-train du Mont Pélion
tire bien plus fort que quatre lions

Top Kronos
elle dévore trente mille mètres de rail par heure
quel appétit pour une si petite sœur !

On raconte ici
que dans la montagne proche
hennit jour et nuit Chiron le Centaure
qu'on a tort de confondre avec la Bugatti Chiron
perle du dernier salon du coche

Evariste De Chirico
(génial ingénieur et père du peintre surréaliste)
exécuta seul les plans de sa machine

Depuis Ano Lechonia jusqu'à Miliès
c'est la joie et la liesse
l'âcre vapeur nous enfume et nous enrhume
nous les voyageurs

Ma voisine Madame de Beauregard châtelaine à Beloeil
vient d'écoper d'une escarille dans l'œil
son fils le plus malchanceux de nous tous
crache vert et par quintes tousse

Quant à votre scribe-trouvère
d'après Kasimir (retapeur de cervelle à Izmir)
il s'en tire à demi vidé
avec de la suie dans les idées

CHANSON DES GRENOUILLARDS

(En août par une chaleur à crever)

Allô ! allô !

Ici le marchand d'eau

Profitez de mon passage dans votre hameau

Ne vous jetez plus en selle

Sur un litron de derrière les fagots

Venez tous écluser la belle

La bonne eau de mon tonneau

Allô ! allô !

Avis aux ménagères qui jasant comme pie

Pour mieux vous délier le copeau

Rien de tel qu'une eau qui pétille

Sur elle y a pas d'impôt

Ne refusez-la pour rien au monde

Elle fut en fût comme le bon piot

C'est du Château-la-Pompe

Allô ! avis aux graveleux des hôpitaux

Aux chie-en-chaise et pisse-en-pot

Le remède à la pierreuse colique

C'est le jus le jujus de ma barrique

(Le même à la Fontaine de Lourdes)

Allô ! allô ! Marie reine du monde
À Cana ton fiston en vain la changea
Par ma futaille féconde
Ce n'était que de l'eau n'est-ce pas ?

Spa*

La caresse des boyaux
Le velours de l'estomac
L'apéro favori du chameau

** extrêmement pur
et pauvre en sels minéraux*

CHANSON BACHIQUE EN PLEIN TRAFIC

- Dans les moments cafardeux et atrabilaires
Bon Suisse que faut-il faire ?
- Prendre direction Pomponne
Sur la route en choquant le verre

Partout où ça débouchonne
Je serai votre échanton
Et pousserai ma chanson
Pendant que vos nez bourgeonnent

Vous qui m'assomez de klaxons
Et pavanez en rutilante caisse
Entendez le glouglou de mes flacons
Qui donnent la douce ivresse

Hé vous les becs salés
Francs du coude et entonnoirs à pattes
Ne loupez pas le *Relais du Tétard Beurré*
Après l'étape

(Chœur des routiers au même relais un peu plus tard)

- Hé toi l'avaleur de kil le routard
Le powète dont la plume à boire s'attache
Verse-nous de ton bleu qui tache

- Pas avant que je ne trouve un ver'
Un ver' de six pieds

- Quoi! il voit six pieds à son ver'
C'est plus qu'un strabisme vaguement louchon
Son ver' il l'a dans le blair – Détonez bouchons!

MUSE IMBIBÉE ET GAILLARDE

La terre les eaux vont buvant
L'arbre la boit par la racine
La mer salée boit le vent
Et le soleil boit la marine
Le soleil est bu de la lune
Tout boit soit en haut ou en bas
Suivant cette règle commune
Pourquoi ne boirions-nous pas

Copain qui librement converse
Emplis à ras bord mon hanap
Et surtout ne le renverse
Mets aussi ce fût en perce
Mais oh si ce fut en Perse...
(Tiens pardi ! ma langue dérape)
Copain qui librement converse
Emplis mon hanap
Perce encore et reverse
Et que par Bacchus chante de la grappe
Je couche un beau vers sur cette nappe

Le pigeon fout la colombe
Le coq fout la poule souvent
Et le moineau moins continent
Fout et refout la passerelle
Cette mignarde tourterelle
À foutre a du contentement
Le cheval fout la jument
Le taureau la génisse appelle
Il n'est animal montagnard
Tigre bison ni léopard
Lion ni dragon qui ne foute
Pourquoi avons-nous des couillons
Sinon pour foutre compagnons
Suivons de nos pères la route

PETITS AIRS DE TABLE

Pour enflammer notre trogne
Débouchons du bourgogne
Pour s'éclairer le fanal rien de tel
Que faire fondre une chandelle
C'est peu d'être gris
Soyons noirs
Et tenons le pari de vivre
Ivres comme Noé dans le divin livre

Veut-on qu'on rabatte
Par des moyens doux
Les vapeurs de rate
Qui nous minent tous
Laissons Hippocrate
Et qu'on vienne à nous

Plus jamais d'eau m'sieur Queneau
Ni de jus de fruits aux couleurs vives
Mais plutôt oui bien plutôt
Quelques liqueurs fortes aux couleurs pâles

Chantons d'un gosier sec
Vin du broc ou résiné grec
Donnons-nous en jusqu'au menton
Puis ronds comme des futailles
Battons du corps les murailles
En regagnant nos maisons

Alice ma complice
Tâtons au vin de Catane
Et faisons d'un crâne
Une coupe et un calice

Avant d'enfiler ce surtout
De sapin appelé bière
Décidons à table entre nous
De grands assauts de pots de bière
Marie Blanche et Brugse Zot
Dulle Griet et Golden Hop
La *Grisette* et le *Coup de Grisou*
Qui nous jettent dans le troisième dessous
La *Bord'-Ale* ambrée qu'on savoure au gros numéro
Lucifer et Mort Subite
Qui nous laissent étendus sur le carreau

Belles aux joues vermeilles
Ne dites rien de l'éternel amour
Savourez le *Saint-Amour*
Quintessence des treilles

HYMNE PATROUILLOTIQUE

J'ai perdu le goût du sang sergent
Et jeté au fumier galons et médailles
Tu n'entendras plus cracher ma mitraille
J'aime mieux ce claret breuvage
Qui me met en douce rage

Plutôt que trouer la peau des vivants
Je m'en vais au pas chasser le dahu
Et mêlerai dorénavant
Le grain de raisin à la poudre qui tue

Finis la paille pouilleuse la boue et le bran
Mes os ne grossiront pas la cendre héroïque
Demain j'irai prêcher le boire en sabrant
Dans le devoir patriotique

Maudissant ce monde assassin
Légèrement casqués ou bien en patrouille
Célébrons le vin
Et zut à l'odieuse zigouille !

Waterloo moche plaine

FREDAINE

Mylène

Romps et dilacère tes dessous de laine

Que je t'admire

Dans le bel habit de peau

Que le Bon Dieu nous fit

Tous deux soyons nus comme au Paradis

Mylène Mylène

Souffle donc la flamme d'acétylène

Dans les ténèbres où tu m'entraînes

M'as-tu dit

Éclate le cruel incendie

Là parmi les furies tu es reine

Et ris de me voir jeté avec tes chéris

En Géhenne

Namur - Rue Puits Connette

ÉROS AU JARDIN

Oh mais! qu'ai-je donc?
Mon mal est chronique
Furibonds sont mes bonbons
Chère tu m'expliques?

Quand brillent tes yeux
J'y vois gambiller
Faunins et bacchantes
Mi-déshabillés

Leur troupe me pousse
Vers un lit de mousse
Bien vite j'endure
Brûlure en fessure

Je perds la raison
Per mets délicate
Que je te dénatte
La suite taisons

Choir est un délice
Paraît-il tu es
Féconde en malice
Et moi pas niais

Te griser au plume
N'est pas ma marotte
Je ne te carotte
Qu'emmi les légumes

Au pied de la haie
Parmi les laitues
Oublions la vraie
Et franche vertu

Sur le frais pourpier
Tes deux petits pieds
Me boutent au sang
Un feu doux-méchant

Telles ces limaces
Qui se prélassent
Allons nous pâmer
Sous les pois ramés

Entre les rangs d'aulx
Les carrés de bettes
Nous ferons la bête
La bête à deux dos

Et vingt jours plus tard
Dans les choux d'automne
Naîtront nos moutards
Bien fait pour nos pommes

ÈVE ET L'ALAMBIC

*À la vitrine
Jambes gainées de bas champagne
Ève lit la Genèse
Arrive Hector un marin grec
Le cœur en bois de teck
À l'œil un point de braise*

Déjà de retour mon Hectolitre !
Dis tu t'es joliment peint le nez
Demain t'auras 'cor' ta pituite
Viens donc retrouver ta frangine
J'te donne en prime un échaudé *

*Sortant du brouillard
Hector tente un introït*

Maintenant que j'suis moins rond
Envoyons-nous dans le septième
Nous deviendrons comm' le Daron des Darons
Tout un et immortels

Ève

Pas si vite
Commandons-nous d'abord un amour
De petit plat tonique avant d'envisager la suite

*Au fin fifre Hector prélude
La Grande Fuite au Bois d'Amour
D'Erik le satyre*

* gâteau léger de pâte échaudée puis passée au four

Ève

C'est du pipeau ta rengaine
Je te préfère au balafon
Ou cuit à feu doux dans le téflon
Fanfreluchons ça traîne !

*Hector improvise sur l'air
De la Sonatine en huitième moche
De Jean-Sébastien
(Famille des acanthoptérogens musiciens)*

Il n'est rien dont je n'envie
Quand ma bouteille se hausse
Laisse gazouiller Zébi
Et prenons nos ébats
Su' l'dos d'mes éléphants roses

*Après introït Grande Fuite et Sonatine
En selle et coït
Ève*

À p'tit feu ou en cinq sec
Dépêche un peu de consumer ton teck
C'est si bon de s'écouter fondre jusqu'aux moelles
Et de frire comme lard en poêle
Mon gigolo d'agneau mon fol alambiqué
Mon amant grec au nez piqué

TAUTAVEL

- Toto mon petit tu n'iras plus à Tautavel
Tante Antonine
a confondu l'eau de table avec l'eau de javel
L'heure est venue de dire un avé à ta tata

(Le petit)

- Inerte tatine je te beurre

LA SAINTE SEMAINE

Oh! n'allez pas m'dire que la vie est belle
Depuis des années je suis dans l'tunnel

À l'usine à papier
La plupart du temps excédé ou camé
Léon le patron précipite les cadences
En poussant des cris de paon
Si vite bosser me rendra bossu je pense

Les jours de repos sans respect pour mon sommeil
La Mère Calment la radio-ragot du quartier
Me casse les oreilles
Avec l'histoire de son chien Méphisto
Qui lui a croqué deux de ses marmots

Oh! n'allez pas m'dire que la vie est belle
C'est toujours le même topo:

Lundi (jour de la lune)
Ma poule n'est jamais dans son assiette
Une fois sur deux
On s'envoie la vaisselle à la crête

Mardi 19 heures au Delhaize
Toujours je suis mal à l'aise
L'envie me prend de me la tirer
Avec la caissière

Mercredi soir
Sortir les poubelles
Donner la tétine à Toto
Le gaver de baby food sans gluten

Jeudi après l'turbin
Perdre son lard au gymnase
En soulevant des barres de fonte
Puis courir comme un lapin
Pour garder la vigueur du teint

Vendredi (jour de sainte-paye)
Au menu Turbot à l'oseille
Chaque fois la vieille manque
De s'étrangler avec une pièce d'un euro

Samedi matin
Laver à grande eau l'Opel
Tondre la pelouse
Promener et faire pisser Bichon
L'après-midi
Pantoufler devant l'idiot-visuel

Dimanche (jour du Seigneur)
Remettre trois fois le pape en Rome
Suivre la grand-messe depuis le Vatican
Ah ! si vous saviez comme tout ça m'assomme !

Oh ! n'allez pas m'dire que la vie est belle
C'est toujours la même manivelle

Allô ! S.O.S. Détresse allô !
De jour en jour je m'apprête
Je m'apprête à voir le fond de l'eau !

Pont de la Libération - Namur

CASTALIE

Ô combien il doit te faire injure
ce jeune autocariste débonnaire et tout sourcils
De l'eau purifiante de cette source il
décrotte les roues de sa voiture

Fontaine sacrée de Delphes

CAP SUR L'ÎLE AUX SIRÈNES

Ho hisse hého
Vents soufflez dans la voilure
C'est nous les joyeux turlupins

Au son de la turlutaine
Sortons de leur gaine
Nos fifres d'ébène

Nous qui durons et tenons dans le rut
Combattons tous azimuts
Le sérieux qui rebute

Et par de doux chants guidés
Cinglons vers l'Île aux Sirènes
Fiers de nous livrer à notre nature

Serrons au plus près chargés de mâtures
Vents appelez nos montures
C'est nous les joyeux turlupins

Îles Marquises

SECRET DE CUISINE

Pour vous la passer belle et douce
Arrosez-la le plus souvent
D'un de nos jolis vins qui moussent
Hachez fin deux ou trois piments

Puis mêlez-y de l'agrément
Quatre mesures de Ravel
Un peu d'amour d'ail et de sel
Et ce p'tit grain qui rend dément

Modérément faites-la cuire
Aux feux Saint-Elme des navires
Et marinez à la merci
D'un bon vent - n'oubliez persil

Sans vous mouiller mouillez le tout
De court bouillon fort épicé
Évitez l'écueil des soucis
Mal de mer et mal du pays

Téméraire jusqu'au finish
Par les deux bouts brûlez-la donc
Croquez dans ce fruit dur et mais si bon
À belles ratiches

Affinez et louez cette sainte matière
Jusqu'à la voir faire le beau
Accommodez les bas morceaux
Avec une suprême

Ajoutez-y votre étincelle
Du rire un zeste de frisson
Trois échalotes en lamelles
Garniture un brin de mouron

Oui nous mourrons
Mais d'ici là vivons
La vie a du bon
Et un tel goût quand nous chutons

Permettez chanoinesse
Que je vous mamoure le chaton
Et vous chamoise les fesses

*Recette égarée par un nonce apostolique
aux latrines de Saint-Jean-de-Latran*

ODYSSÉE D'UN ALLUMÉ MALFICHU

Enfant il n'avait pour dieu que son appétit
L'estomac le tirait jour et nuit
Il faisait chère admirable
De rôts en broche et de râbles

Aujourd'hui sans corde ni poulain
Il descend le vin
Galope des mandibules
Chaque soir satisfait se coince la bulle

Gras à lard de partout rond
Il tient un de ces bedons
Sa bouche aux deux crocs d'ébène
File une mauvaise laine

Ses deux dents lui ont valu
Le surnom de diodon (cétacé bidenté)
Belles seriez-vous tentées
D'aborder cet Apollon ?

Il est choquant qu'il soit né
Car il n'a pas son pareil
Sa lèvre lui dit à l'oreille
Que son menton touche au nez

Ses faux cils semblent des faucilles
Et ses deux couillons des herses
Ses longues quilles le soucient
Se lâchant il les renverse

Comment fair' pour être agile
Avec ces pieds d'argile
Cette échine qui ploie
Et ces jambes en pâté de foie ?

Est-ce une tuile ou un luxe
D'être né comme lui coiffé d'un phare ?
Lâchez-lui « voile cette tare ! »
Tout sec il réplique « fiat lux ! »

Il crut bon de son faisceau
Éblouir le beau sexe
Pas une parmi ses ex
Qui ne lui monta bateau

La dernière qui le plante
N'avait rien d'aquatique
Pas même une belle rente
Pour vivre sur l'Adriatique

Un jour s'enamourant d'une pantoufle
Il rendit son dernier souffle
On le descendit tout roidi
Au parking des refroidis

Grelottant jusqu'à dent fendre
Il se réduisit en cendre
Renaquit de celle-ci
Puis dans le Grand Nord il s'enfuit

Là-bas sur la banquise
Bourra quatre-vingts valises
D'esquimaux chocolats et friandises
Et dames blanches en morceaux

(Sous les verrous maintenant)
Dans le supplice du bagne
Voilà la geôlière en campagne
Pour l'avoir pour époux
Elle lui traque les poux

Après deux mois au mitard
Par une nuit de brouillard
Notre homme se démorpionne
À toutes guibolles

File droit de l'aquilon
Au midi sans un répit
Ne trouvant point le temps long
Moins long qu'un jour sans biscuit

Du profond Léthé
Il puisa l'onde oublieuse
Un moment hébété
Se crut la ciboule creuse

Comm' la bique à Pacolet
Ou l'pet sur la toil' cirée
Par d'infinies cheminées
Il dégringole aux enfers

Baigné de rouge fumée
Un dieu ranimant sa forge
Gronde entre ses dents gâtées
- Que viens-tu faire au four chaud ?

- Je m'enchanté à l'idée
D'y rencontrer Dante Alighieri

- Nul ici ne chante ni rit
Hé ! toi qui entres ombre visiteuse
Tu vas la couper ta veilleuse !

GROTESQUE MARIONNETTE

À vingt ans il désirait voir se lever
Des orages d'acier
De lancer assaut sur assaut
Comme il était bigrement sot

Il rêvait d'actes de pillages
De rudes escarmouches
D'épouvantables carnages
Comme il était salement farouche

Qu'est-ce qu'il n'a pas dégusté
Déglées de boulets rougis
Fricassées de pois fins incuits
Pluies de pruneaux et grenades

Que n'a-t-il ouï
Détonations pour oreilles dures
Boum fracassants ou ronflants
Batteries de murmures
Salves sifflets ricanements

Que n'a-t-il savouré
Des campagnes où ça marmite
Le sarin l'ypérite
Ses troupes perdant leurs tripes
Sous la mitraille

En despote il a régné
La fureur lui étranglait le kiki
Seigneur ne prenez à merci
Cet Allemoche mal peigné

REINE IRÈNE

Vous conseilleraï-je
Le plus bénin de mes pièges ?
Goûtez ce cuissot premier choix
Il met de l'exqu Coast
Dans le cœur et le foie
C'est un morceau de roi

Bien sot qui l'y laisse
Vous faites la bégueule
Et souriez de dédain
Laissez-vous tenter reine Irène
Le roi s'en bat l'oeil
Et son fou bat des mains

Goûtez ce cuissot
Flambé au quetsche
Revenez-y tôt
Toutes s'en pourlèchent

OUI-RIRE

À peine remis d'une greff' de rate
Entendez comme il éclate
Il est tout à son affaire
Empêcher le ciel de choir sur nos têtères

Ô combien c'est magnifique
De voir comment il excelle
À jouer des zygomatiques
À peine remis d'une intervention cruelle

Se bidonner au plus haut
C'est son meilleur tonique
Entendez comme il éclate
Après deux mois de clinique

À peine remis d'une greff' de rate
C'est vraiment magnifique
De l'ouïr dissiper sans *Xéroquel**
Le malaise existentiel

Glousser au plus haut
C'est son meilleur tonique
Son chasse-pépin son credo
Son remède spécifique

Oui c'est vraiment magnifique
De le voir tout à son aff'
Empêcher le ciel de choir sur nos carafes
À peine remis d'une greff' de rate

* *anxiolytique*

MARIDA

Gaspard avait le bouquet sur l'oreille
Quand il rencontra la Mireille
Il lui serinait des « je t'aime »
La regardant monter en graine

Dès qu'ils eurent mille écus ensemble
Ils boudèrent la vérité de l'adage
*« C'est aller fatalement au surmenage
Que de se mettre en ménage »*

Ils firent des châteaux en Espagne à Burgos
Pour y vivre noblement
Entourés d'une tripotée de gosses
Treize à la douzaine
Tous nés sans peine

Notre Gaspard se vit père
Augmenté d'un homme à tout faire
Serpillières serpentèrent au long d'infinis couloirs
Jusqu'au jour où le torchon brûla
Alors leur relation s'envenima

La vie de château c'est bien connu
Réclame gueuletons carrosses galas
Et grandes soirées tralala
Gaspard pourtant bon mari
Pour finir se retrouva fort marri

Moralité

Qui fait des châteaux avec sa dame de cœur
En Espagne ou ailleurs
Tôt ou tard éprouvera dépit et rancoeur

PINCEAUX & PLUMES

La nuit à l'atelier
De drôles d'oiseaux
Sortent des tubes et des encriers
Ils survolent
Eaux-fortes et fusains
Et - les vilains -
Fientent de leur plus belle écriture
Sur les vergés et les vélins
Mais le peintre qui dort et ronfle basson
N'ouït rien du nocturne lâchage
Dans sa tête ont pété les plombs
Il rêve qu'au ciel il court
Enlever à la vitesse grand V
La Fée Électricité
Tout en attrapant des ampoules

Aux pieds de son aimée
Notre allumé roucoule
Ignorant tout du grincement
Des plumes qui merdouillent
Sur les vélins et les vergés
Cependant il ouït ce qui
Flanquerait la chair de poule
À un vieux coq hardi :

L'irritant le déplaisant le sale
Petit bruit d'une patte de grenouille
Qui touille et retouille
L'eau d'un bénitier

Chaque fois qu'il dort
Le peintre endure jusqu'à l'aurore
Ce vrai cauchemar qui dur-
Era croit-il jusqu'à sa mort

Au petit jour
Les plombs sont remplacés
Et bien vite se rallument les ampoules
Adieu pinceaux plumes
Et sauteuse de bénitier
Fini les patrouilles qui souillent
Vélins et vergés

Au petit jour
Ces tapages ont bel et bien cessé
Et tous ces chiants volatiles
Se sont vo-la-ti-li-sés

RIEN

À Rien dit-on il ne faut point de sauce
Je dis que Rien
Début et fin de toute chose
Doit être bien assaisonné

Il est avant l'Un
Il est avant Tout
Le Grand Ruminant Solaire
Le Dieu-Veau le Dieu-Roi le Veau-Rien

Qui est plus grand que nos souverains ?
Rien
Plus petit qu'un atome
Et plus léger que l'air ?
Rien

Plus blanc que neige
Et plus chaud que braise ?
Rien
Qu'y a-t-il dans ma bouteille après cul blanc ?
Rien

Voyagerons-nous toujours par *Ryanair* ?
Non nous volerons demain par *Airderien*

Quelque chose qu'on multiplie par Rien ça fait combien ?
Rien

À quoi faut-il s'attendre pour n'être jamais déçu ?
À Rien

Que retiendrons-nous de la Môme Piaf en 2980 ?
Rien de rien

Où mène la vie ce dédale de sueur sans fin?
À que dalle

Et cette course aux gros sous
Qui nous rend mous les genoux?
À poitou

Mourir pour la patrie
En bleu d'horizon ou en vert bran d'oie
Ça sert à quoi?
À Rien

Après que vous ayez été sous presse
Que reste-t-il en vos burettes?
Tringlette

Que subsiste-t-il
De votre cervelle qu'une balle atteint?
Peau de balle

Vous dont la vie semble vide
Et manquer de sens
Allez vous fair' voir dans le Rien
Synonyme d'être ou de béance

Ah! le malheur abonde en ce temps
Bien des gens ne s'ébahissent plus de Rien

De quoi vous ai-je entretenu et contenté?
De Rien
En un mot et pour conclure
Reconnaissez que Rien
Est le fond même de notre nature

LES ATHLÈTES DU BLABLA

Nous parlons de tout ou rien
De choses et d'autres
À grands efforts de reins
Nous soulevons sans fléchir
Des tas de questions
Entre deux lancers de disque
Nous nous lançons
Dans d'interminables discussions
Pleins d'aisance musculaire
Nous partons
Dans de longs commentaires
Blablabla blablabla

Nous discutons le bout d'gras
Débattons sur des thèmes
Que nous publions sur tous les toits
Nous disputons à la pointe d'un clocher
Ou d'une aiguille
L'un tricote
Un autre phrasicote
Un troisième assène bien
Nous prolongeons l'entretien
Au clocher minuit sonne
Sous la couette nous nous glissons
Desserrant nos gloses

Au matin
Quand la basse-cour cacotte
Nous remettons ça
Criant tout bas
Ou bien nous taisant tout haut
Blablabla blablabla
Faut croire qu'on nous a vaccinés
Avec une aiguille de phono

Le verbe dit-on se fait cher
Le silence n'a pas de prix
Les paroles sont femelles
Et mâles sont les écrits
Nous sortons pour en parler
Nous entrons en pourparlers
Donnons notre langue au charabia
Nos vers au taenia solitaire
Et le reste de gras aux souricières
Pendant que très sage le chat ne sourit pas
Agacé qu'il est de ce creux verbiage

COQUESIGRUÏTÉS

Lèche-frites
Frites moules
Moule à tarte
Tartempion
Pion d'la reine
Reine de pique
Pic épeiche
Pêche Melba
Bas les pattes
Patachou
Chou d'Bruxelles
Selle de course
Course de fond
Fond du trou
Trou du luc
Lucifer
Fer de lance
Lance-pierres
Pierre à feu
Feu mon père
Père Lachaise
Chaise longue
Repos

WAGON-RESTAU TORINO-PALERMO

Prenons à César tout c'qui n'lui appartient pas
Offrons au lecteur friand
Moravia gorgonzola
À la gare Flaubert camembert et Maupassant !

Maffieux calmez votre soif de sang
Et toi Patron du Saint-Siège-Éjectable
Fais-nous sauter le bouchon
De tes chateaneuf pas tout neufs
Délectables

Honte à Rome et à sa pompe
Pourquoi cette croix biffant le monde ?
Non à Berlusconi
Que je siffle et honnis

Quant à toi vieux Néron
Longuement on te fera revenir
À l'huile ou au beurre
Dans nos plus brûlants poêlons

Et toi Monteverdi
Ta romaine a tellement monté
Qu'elle n'est plus bonne à manger

Vous les Tin... Tintoret
Les deux Dupont des soupirs et Boccace
Désennuyez-nous par vos faits
Votre art et vos contes sans Bécasse

Dante votre attention !
Étouffez l'enfer et ses pleurs
Midi gare de Napoli
Le spaghetti se mange à l'heure !

PATAQUÈS

(Un plaisantin assis à côté de deux dames

Trouve tout à coup sous sa main un éventail)

- Madame dit-il à la première cet éventail est à vous ?

- Il n'est point-z-à moi monsieur

- Est-il à vous madame ? dit-il en le présentant à l'autre

- Il n'est pas-t-à moi monsieur

- Puisqu'il n'est point-z-à vous et qu'il n'est pas-t-à vous

Ma foi je ne sais pas-t-à qu'est-ce !

Manuel des amateurs de la langue française

CAVALCADE À L'UNIVERS DU SOMMEIL

Trente lattes pour la joie
Trente lattes pour la liesse
Ayez le bon réflexe
Choisissez *Lattofesses*

Sans guides ni selle
Chevauchez vos belles
En cadence et en souplesse
Songeant triompher à Waregem

(Au départ)
J'ai ta rouge crinière
Où enfoncer mes yeux fous
Mon sang bout
Vite arrache ta guêpière

(Premier obstacle)
Flatte-moi l'obélisque
Je te ferai reluire le cuberdon*
À la condition
D'être assurée CLI tous risques

(Second obstacle)
Entends-tu sonner les matines
Et Frère Jacques se lever d'un bond?
Cherche-le mon vert et badin cornichon
Et te le mets en terrine

Puis donne-moi dix bécots
Je t'en rendrai seize
Tous plus chauds que merguez
Cuits sur la braise

* *altération de cul (de) bourdon: bonbon aromatisé à la framboise
fierté de la confiserie belge*

(Trottant l'amble rude)

Tu es l'étope
Je suis le feu
Tant que Frère Jacques peut
Le diable y avive et souffle

(Au saut de la rivière)

Dans moins d'un quart d'heure
Nous serons sacrés vainqueurs
Hardi! dépêchons dépêchons
De brouter ici l'cresson

(Frère Jacques s'acharnant)

Drelin branlant branli
Au son des cloches qui trinquebattent
Montrons-nous ardents aux jeux du lit
Sans détraquer notre sommier neuf à lattes

*Vous qui manquez de ressort
Lattofesses a créé une manière différente
et unique de s'envoyer au ciel
Découvrez notre catalogue sur
Lattofessescavalcade.be*

PATACHIMIE

Un diplodocus
Coiffé d'un gibus
Franchissait de nuit un pic
Il avançait dans l'opaque
Le teint terne
Suffocant et tout patraque
Sans lanterne

Derrière lui tous feux allumés
À bord d'une vraie patate
Un chauffard échauffé
Tentait par la droite de le dépasser
Cordialement
L'autre lui décoche
Un crochet du gauche
Qui lui poche un clignotant
(N'était-ce pas l'heure
Pour l'œil d'être au beurre?)

Un fil sous les pattes
Un jeune acrobate
Se cogne au Très-Haut
Battant ses carpettes
Patatras!
Se brise en deux en quatre
Séjourne à l'hosto
Deux mois dans le plâtre
Puis remis sur pattes
En bon patriote
S'en va t'au casse-pipe
La fleur au fusil
Chasser escargots
Papillons et conils

Faiseur d'épate
Et médaillé d'or
Du saut périlleux
Un gros patapouf
S'apprête à plonger
Dans le bouillon bleu

Patch!
Trois minutes passent...
A-t-il bu la tasse?
La sirène reine
Des glauques abysses
D'amour s'embrase
Pour cet Adonis
Une exquise extase
Lit-on dans la presse
Les aurait expédiés ad patres

H₂ O + HO HO HO
Est-ce un gaz hilarant nouveau
Un assommant casse-pattes
Une fumée de pot
Ou une vapeur de rate?
Rien de tout ça mon lecteur
C'est le bouillon que je veux
Te fair' boire à onze heures

Un vieux névropathe
S'en va t'au cim'tière
Déterrer son pat-
Ernel et sa mère
Prestement leur fiche
Dans le cœur un pieu
Tire en l'air
Quatre coups de feu

Blesse notre Père
Qui est aux cieux
Courroucé
N'allant que d'une patte
Le Très-Haut brandit la spathe
Un ange passe...
(Nouveau coup de pistole)
Grave est la minute
Voilà Belzébuth
Qui le patafiote

Sur l'échine
Il vient de lui casser
Du sucre des pots
De la vieille chine
Douze verres à patte
Une légumière
Un service de Saxe
Quantités de bols
Et autres bricoles
Faites chauffer la colle !

À présent lecteur
Faut qu' tu compatisses
J'en ai plein le dos
De l'air que je tisse
Par-dessus la couenne
Et ras la patate
De te rabâcher
La même antienne

Assez dilaté ta rate
Hors d'ici que j'me carapate !

FOUETTE POSTILLON!

Hardi Pouline !
Tire ma berline
Au grand trot
Par les rues d' la ville
Fais-nous ton show

Sucre le bitume
Pourvu qu'il y fume
Mousse au chocolat
Rochers à la noix
De coco pistache

Pâte Nutella
Macarons Ganaches
Bonbons Caramels
Et nos Mignonnettes
À croquer si belles

Affamés surviennent
Les oiseaux du ciel
Pas un qui ne tâte
Ces miels sans pareils

Rue des Carmes
Que fais-tu Pouline ?
Tu rondines
Ou tu désarmes ?

Rue des Ursulines
Que diront les nonnes
Si tu dégoulines
Un dernier rosaire de pralines ?

Namur ville

BASTRINGUE

Jeunes gens du parterre moins de boucan !
Cette fille saute le fougueux cancan
Vous vouliez un beau roulis de chaloupe
Au moins ça vous la coupe :

Elle se vante du plus fameux pas
Le coup de pied à la lune
Gagarine n'aurais-tu pas
Vu sa jambe frôler ta capsule ?

Elle en pince - ça la perdra -
Pour l'effeuillage progressif
Partout fusent les hourras
S'allument et s'allongent les pifs

(Sortie à présent de la piste)
Sous des feux toujours verts
Elle file à plus de cent le parfait adultère
Avec un Hollandais fou du volant
- Ô Wagner ! ne lui jetez pas la pierre !

Maintenant sous les feux des projecteurs
Elle gigote et se déhanche
Autour d'un croqu' mort tiré à quat' planches
Qui songe à lui pomper ses couleurs

Puis sans peur elle saute dans un feu
Arroseur un rosé ! À vos lances les sapeurs !
C'est pas le moment de vous reposer
Faites mousser vos extincteurs !

Hé la girl ! tant que brûleront les planches
Sous tes chaussons dorés
Idole adorée
Je m'enflammerai pour toi seule

À LA MOUCHE DORÉE *LUCILIA CAESAR*

Pili-pili
Ma petite limousine
Aux pieds pelus
Si j't'attrape Lucilie
Je te tue

Pili-pili
Tu te poses sur mon nez
Non mais eh
Trouve un autre aérodrome
Mouche folle
Ou je vais me fâcher

Si tu touches miel ou brie
Gare à toi
Si tu grésilles dans mon seau de nuit
Je te mouche
Lucilie
Pour de bon je t'écrapoutis

Pili-pili
Tu te gorges de flan
Comme un viveur qui s'délecte
Fous-moi l'camp vil insecte
Tu m'débectes

Aux heures d'oraison
Tu m'agaces
Et me casses la dévotion
Sacrée sale bête
Ça va être ta fête

Lucilie
Tu parcours avec prouesse
Le circuit fermé de mon assiette
Puis pratiques les claquettes
Sur l'ampoule dépolie

Numéro terminé
Tu visites mes trous d'nez
Surtout n'entre pas dans ma boîte à sel
Je n'tiens pas à séjourner
À Dave ou à Lunel

Dès que je passe à table
Chaque fois tu me câbles
« S. v. p. une miette »
Je te réponds tout net
« C'est niet »

Depuis ton coin de vitrail
Tu peux me railler Lucilie
Contre toi qui me scies
J'engagerai la bataille

Un jour je t'attraperai
Je te plumerai les ailes
Et le cou et les pattes
Et la tête
Ta tête aux grands yeux saillants

Lucile
Pili-pili
Piment piquant
Étoile noire de mes quatre murs blancs

UN FOL À RESSORT

Il mordit aux fruits éclatants
Amers citrons et grenades
Fruits de la passion si tentants
Piments forts figues barbares

Au large de Désirade
Chavira par gros temps
Sous le charme et le chant
D'une baleine adorable

Du haut des ponts de Meuse
Que de fois il s'est jeté
Pour voir en accéléré
Le film de sa vie aventureuse

Ces faits m'inquiètent un peu
Il n'est qu'un fol à grand ressort
Docteur il aurait besoin d'ellébore
C'est du sérieux

Il pleut il mouille
C'est la fête à la grenouille
L'eau du ciel fera germer
Cette graine de toqué

Durant la nuit la tête loin du corps
Et l'œil hors de l'orbite
Jamais il ne dort
Sans affronter des lumières insolites

Souvent il trouble nos fêtes
De solides coups de tête
Pour un rien tire son surin
Finira pour sûr à Saint Mathurin

Sème en tout lieu la panique
Veut la vierge où l'on queue
Aujourd'hui mène vie érémitique
Méditant Décalogue et Pentateuque

Boude toute distraction
Redoute la moindre action
(Ce fait de la canaille)
Contemple le liseron - ou vrillée -
Qui jamais ne travaille

D'aucuns parlent de le jeter aux oubliettes
Notre roi Dagobert le mettrait en galère

S'il bouffe du bagne
Fini pour lui le port du pagne
À ses moments bénis
Bye-bye citrons amers
Piments grenades
Et figues de Barbarie

S'il tire à la rame
Il plongera dans la déprime
Fini la chasse à la rime
Adieu l'araignée et les noirs papillons
Qu'on lui voit dans le plafond

*- Docteur cette chute lui a paraît-il
Désincornifistibulé la quatrième lombaire*

AU QUARTIER DE LA LUNE

Friponnes jouant les biches
Dont je me suis coqueluché
Retomberons-nous dans le doux péché?
Ce soir je ne suis pas bien riche

- Viens que je te mignote mon beau
Je sais rire on va s'en donner à gogo
Si tu me files trois thunes
Je t'emmène voir la lune

Allez! fais-toi pas prier
Tu t'appelles pas Nicaise
Nous savourerons des fraises
À tout petits bruits mouillés

- Hein! quoi! s'envoyer en l'air
Pour trois sous c'est pas la haute dose
Poussons vite la porte ma légère
Le diable m'emporte après vous

(Elle un peu plus tard à l'heure de la prière coranique)

- À quatre mains débutons nos gammes
Tu peux te gargariser muezzin
Nous deux on se pâme et se repâme
De joie parmi les coussins

(Lui) - Se bien chatouiller sur fond de sourate
Devrait élever nos âmes non?

(Elle) - Ça devrait plutôt dilater la rate
Si t'es pas tout neuf en façon

Mets-toi en peine bon ange
Prends-moi pas comme on prend l'deuil
Mais bien comme on prend l'train
(Lui) - Qu'entends-je ? tu chahutes ce quatrain !

(Elle) - Je suis le transport brûlant
Tous les signaux et dépassant les coches
J'aime à tout va et je sème à tout vent
On m'appelle Larousse de poche

Lecteurs si le mot n'éclot sur vos lèvres
Un conseil battez de nuit le pavé
Sans doute l'allez-vous trouver
Auprès de ces savantes Èves :

Beautés aux généreux volumes
Litré Robert fines fleurs du bitume
Compagnes de sommier de divan
Toutes dictionnaires vivants

S'amuser à la bagatelle
C'est bien beau
Mais la lune dans ce tableau
Où est-elle ?

Chair ma fragile périssoire
On te goûte au revoir et puis bonsoir
Résultat ni maille ni sou
Un beau rêve dissous

Pantruche - Rue Gracieuse

à Samos en été avec Elèni Giannipoulou

CAFÉ PYTHAGORION

(Le garçon)

- Thé au lait

Au citron ?

Thé-

Orème ?

Grand ou petit crème ?

(Elèni)

- Ni thé

Ni café crème

Plutôt un grand verre de Léthé !

REMEMBER

La petite Indienne du Karnataka Express
N'avait plus que la peau et les os
Elle traînassait de gare en gare
Et se mourait à petit feu
Les yeux caves et noirs comme les merles

La petite Indienne à la toux mauvaise
Crachait à terre et dormait dans son jus
Pulmonique
Elle étouffa au dernier coup de sifflet à vapeur

La petite sirène du Karnataka Express
Est morte à Hubli
Quai numéro huit

Bombay-Trivandrum

RIDEAU

- Hé ! le pisse-lyre
Le mangeur de mort aux vers
Le barbouilleur de papier
Casse-toi !
Surtout ne pose plus ici tes pieds
Ta plume poilante
Tu peux te la mettre au chapeau
Impayable rigolo
Avec ce surcroît de fil sur ta bobine
Crois-moi
Je te verrais bien dans le textile
Filer des jours d'or et de soie

- De nouveau les beaux draps...

ÉPITAPHE

C'est la faute à ses vers
Si dessous ce couvercle funéraire
Le poète se vermoule
Vous qui passez songez
Qu'il en fut tout rongé
Des pieds à la boule

LES MÉTAMORPHOSES D'UN ALPINISTE
DU MONT DE B

« Vous atteindrez bientôt les hautes neiges
poursuivez sans faux pas votre grimpe »
ainsi me parla le tout premier cavalier
que je devais croiser sur le sentier du mont
Déjà deux bonnes heures ont passé
et je ne vois toujours pas le sommet poindre

« Il te faudra deux poumons robustes
et bien du jarret d'acier »
m'avertit un vieillard entre deux bouffées de pipe
Et tandis qu'il me désigne non loin
un groupe de marcheurs dévalant la pente
je lui fais cette remarque

« À ceux-là qui regagnent en toute hâte
l'ennuyeuse vallée de l'existence admise
je donnerais volontiers deux ou trois clystères
de coups de pied aux fesses
histoire de les voir piquer du nez »

*(Il vaut mieux que cette idée cesse de me trotter par la cervelle
me dis-je après réflexion)*

Un peu plus tard voyant venir droit vers moi
une voyageuse en chaise
portée par deux obèses accoutrés à l'orientale
je l'aborde ainsi

« Bonne dame avez-vous l'heure ?
- Il y a beau temps que le verre de ma montre est fêlé
à vrai dire je n'y vois goutte même sous l'averse
mon bon monsieur » me répond elle

Trente pas plus haut un gros abbé chapé et mitré
peinant sous le poids d'un ostensor flambant neuf
me demande si nous sommes dimanche

« Tu l'as dit bouffi
c'est le jour du Soleil dieu de feu
En joyeuse ferveur je monte lui chanter un hymne »

Offusqué l'autre trébuche se déboîte la rotule
et son ostensor de dévaler la pente
comme un cerceau affolé

(Plus tard redemandant l'heure à un pillard en fuite)
« Je n'ai pas le temps » rétorque-t-il
N'ayant pas le temps comment pourrait-il
me donner l'heure ? conclus-je

Par la suite croisant l'horloge parlante tout en sang
j'apprends que les gens d'en haut
lui ont bosselé le cadran et arraché les aiguilles

(Peu après les voix de deux enfants se répondent)

Le garçon

« Papa possède trois manufactures de souliers
dans le Nord
et le dimanche on va voir la mer à Blankenberge

La fille

- Tu as un père pépère
moi j'ai mis le mien dans le poêle
et nous avons eu diablement chaud
maman et moi la nuit dernière »

Arrivé dans un nuage de crème battue
je demande l'heure à un clown
qui me répond par un pet à la farine

Au même instant retournant à son pétrin
un jeune mitron entarteur éternue si fort
que le blanc nuage en tremble et se crève
Aussitôt le sommet se découvre

« Suis-je le seul à grimper? » pensé-je
le corps tout en eau et l'estomac pantois

« Grouille-toi que je ne te morde au talon! »
me lance une vipère

Piqué par cette parole venimeuse
je redouble d'allure
pas pour longtemps hélas!
car bien vite je réalise que ce satané rampant
m'a changé en escargot

Pousser un gastéropode à franchir un col
autant demander à un chat d'enfanter... une souris
Ciel! là-dessus me viennent
un joli museau et l'envie de trotter

Au virage suivant me voyant de gris vêtu
et l'œil pétillant de malice
le mendiant Diogène me prend pour modèle
et me prête sa lanterne

Et bientôt la souris que j'étais prend l'aspect
d'un éclaireur s'acheminant à pas feutrés
vers une assemblée de chênes

Si noire est la nuit au Mont de B
qu'elle m'inspire une sorte de crainte sacrée

Malgré mes bras jetés devant
je m'en vais donner du front contre un tronc creux
cela si durement que je réveille en sursaut
la dryade-enfant qui s'y tenait tapie

Privé du feu de ma lanterne
je finis par me perdre dans la nuit

*(Le lendemain dès potron-minet le pivert xylophoniste
mit cette soudaine rencontre en musique)*

(La jeune dryade s'adressant à moi sortant du sommeil)
« Sais-tu qu'en rêve tu causes aux elfes de ce bois
et que de tant applaudir à nos serments chuchotés
les chênes ont couvert nos pieds de feuilles jaunies ? »

*(Elle se penche vers le sol
Au dos des unes se lit un mot d'amour
d'autres renferment le dessin d'un cœur)*

« Et si nous les tressions en guirlandes
je les vois joliment orner nos fronts » lui dis-je

*(Alors que tous deux achèvent ainsi de s'enjoliver
nos vaillants marcheurs sont venus faire cercle
hormis le gros mitré pleurant la perte de son cerceau)*

Le cavalier abreuve son cheval
le jeune mitron menace d'entarter leur bonheur
le pillard leur offre une part du magot
la fillette propose sa mère bonne à jeter au feu
la voyageuse trois tours en chaise
le vieillard une pipée d'herbe sacrée
Quant au clown - allez savoir pourquoi? -
il s'est défait de son rire

*(Bien vite chacun attrape son voisin par le bout de la manche
et bientôt ce petit groupe accru de nouveaux grimpeurs
s'élançe avec joie dans une ronde échevelée)*

Au centre du cercle on a posé le magot
et au-dessus de cette somme assez rondine
plane le rire du clown au boyau soufflant farine

TABLE

PRÉLUDE	7
EN VOITURE !	8
BRUXELLES	9
ARIANE	10
COUP DE FILET	13
COMPARTIMENT « FUMEURS »	14
RIMES & RAILS	16
ONOMATOPAZES	17
MÉDIANOCHÉ CHEZ LES SOVIETS	18
RÉTROVISION	20
POMME CUITE	22
ARIETTE POUR LA FIN DES TEMPS	23
PIERROT BLAFARD	24
DOUX LEURRE	25
ARIEL À SUPERBAGNÈRES	26
LARRONS EN FUITE	27
POURQUOI QUE J'VIS	28
DE BEAUX CATHARREUX	30
CHAMAILLIS	31
FILS DU VENT	32
FUMÉE 1900	34
CHANSON DES GRENOUILLARDS	35
CHANSON BACHIQUE EN PLEIN TRAFIC	37
MUSE IMBIBÉE ET GAILLARDE	38
PETITS AIRS DE TABLE	39
HYMNE PATROUILLOTIQUE	41

FREDAINE	42
ÉROS AU JARDIN	43
ÈVE ET L'ALAMBIC	45
TAUTAVEL	47
LA SAINTE SEMAINE	48
CASTALIE	51
CAP SUR L'ÎLE AUX SIRÈNES	52
SECRET DE CUISINE	53
ODYSSÉE D'UN ALLUMÉ MALFICHU	55
GROTESQUE MARIONNETTE	59
REINE IRÈNE	60
OUI-RIRE	61
MARIDA	62
PINCEAUX & PLUMES	63
RIEN	65
LES ATHLÈTES DU BLABLA	67
COQUESIGRUÏTÉS	69
WAGON-RESTAU TORINO-PALERMO	70
PATAQUÈS	71
CAVALCADE À L'UNIVERS DU SOMMEIL	72
PATACHIMIE	74
FOUETTE POSTILLON!	77
BASTRINGUE	78
À LA MOUCHE DORÉE <i>LUCILIA CAESAR</i>	79
UN FOL À RESSORT	81
AU QUARTIER DE LA LUNE	83

CAFÉ PYTHAGORION	85
REMEMBER	86
RIDEAU	87
ÉPITAPHE	88
LES MÉTAMORPHOSES D'UN ALPINISTE DU MONT DE B	89

